des Soixante-Dix (Luc, 10 : 18), le témoignage de l'Église expulse le Diable inchoativement (Jean, 12 : 31). Ce n'est pas encore la victoire ultime pour l'Église : l'*agonie* du Diable provoque d'effroyables soubresauts et revenez-y de haine, de fureur et de force. Mais, à travers les siècles, la guerre soutenue par l'Épouse (Matt., 16 : 19), cette Passion qu'elle subit ici-bas, militante, est l'ombre, dans le monde physique, de la bataille livrée par Michel et ses Anges dans le ciel. Nous y reviendrons dans un instant. Mais, pour l'heure, la « voix forte » proclame : « Malheur à la terre et à la mer ! » Car, battu dans les cieux, l'Ennemi tente une diversion, voire une revanche, ici-bas. Refoulée des sphères supérieures, la puissance du Démon se rapproche dangereusement de nous (Jean, 15 : 22 et 9 : 39, qui vaut aussi pour toute la durée terrestre de l'Église). Le péché serait invincible, si l'Incarnation ne lui avait pas arraché son venin mortel. Mais, du coup, pour qui l'accueille malgré le salut si chèrement payé sur la Croix, sa gravité devient beaucoup plus redoutable (Hébr., 6 : 4-8). La « terre » et la « mer » sont, dans les apocalypses juives, les symboles courants d'Israël et de la Gentilité (cf. Apoc. 10 : 2) ; l'Église y recrute les siens. Pendant ce « peu de temps » qui s'écoule entre l'Ascension et la Parousie, « Satan les réclame pour les cribler comme du froment » ; mais le Sauveur, *semper vivens ad interpellandum pro nobis*, « ne cesse de prier pour eux, afin que leur foi ne défaille point » (Luc, 22 : 31-32 ; Hébr., 7 : 25). Écrasé dans les sphères spirituelles, le Diable cherche, avec la folle astuce d'un esprit dévoyé, à provoquer la persécution sur la terre (Éph., 6 : 12). C'est un signe excellent : plus l'Église déracine le péché, plus elle doit s'attendre à la persécution. La seule Église qu'on ne persécute pas, c'est une Église morte !

« Précipité sur terre, le Dragon persécuta la Femme qui avait mis au monde l'Enfant mâle ». Depuis Titus et Hadrien, l'antisémitisme fait partie de cette tactique. C'est surtout lorsqu'il s'attaque aux Juifs convertis qu'il est diabolique, particulièrement si ces frères de Jésus — selon la chair aussi — ne renient pas la gloire première de leurs origines. Mais le fanatisme talmoudique qui, souvent, a provoqué l'antisémitisme, relève, lui aussi, de l'offensive démoniaque. Une certaine bassesse de rancœur et de haine a, pendant des siècles, inspiré toute une littérature et toute une attitude de vie envers « le fils de la Coiffeuse prostituée Miriam » et les *minnîm*, les « apostats » qui le suivent (car le *goï* n'est pas le Chrétien, mais le Païen de l'Empire romain). Si la malédiction contre les *minnîm* (Justin, *Adv. Tryph.*, 96 ; Jérôme, *In Esaiam*, 5 : 8) a cessé d'être fulminée publiquement, elle fait encore partie, à titre strictement individuel, chez les « orthodoxes », du *Schmoné Esré*, ensemble de... bénédictions quotidiennes : « Que les apostats n'aient point de part à la Vie ! »

« Les deux ailes du Grand Aigle furent données à la Femme pour s'envoler au désert » (Apoc., 12 : 14). Dans le symbolisme de l'Ancien Testament, les ailes signifient les soins empressés de Yahweh envers son peuple aimé : « Je vous ai portés sur des ailes d'aigle, pour vous amener vers Moi », dit-Il aux Juifs (Exode, 19 : 4). Et, dans la bénédiction de Moïse mourant : « Comme l'aigle excite sa couvée, voltigeant au-dessus de ses petits, ainsi Yahweh déploie ses ailes, prend Israël, le porte sur ses plumes » (Deut., 32 : 11). Toute l'Église vole ainsi « dans le désert », qui prend ici valeur de condition, non de région géographique. Comme Agar à Beerschéba — qui veut dire : la Source de l'Assouvissement (Gen., 21 :19) — comme les Juifs dans la péninsule sinaïtique, l'Église est, par la Grâce